

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46492

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Spannend ist die Arbeit zum Teil in den ersten Kapiteln, wo deutlich wird, daß bereits ein eliminatorisches Programm, ein Bevölkerungstransfer oder – mit heutigen Begriffen – »ethnische Säuberungen« in Mitteleuropa gefordert und geplant wurden. Während einige Alldeutsche glaubten, ihre Ziele ohne Krieg erreichen zu können, sahen andere nur im Krieg eine Verwirklichung nicht nur der territorialen Ziele, sondern auch der emotionalen Qualitäten gegeben. Der Antisemitismus – so Korinman – war 1919 zu einem zentralen Punkt alldeutschen Denkens geworden, hatte aber seine Vorläufer bereits aus der Gründungszeit. Was Korinman schreibt, ist gründlich und aus den Quellen gearbeitet. Es ist nicht immer neu, aber originell zusammengestellt und vermag manches interessante und sprechende Zitat zu bringen.

In seinem früheren Buch »Quand l'Allemagne pensait le monde. Grandeur et décadence d'une géopolitique« (1990) hatte er den Deutschen Komplimente gemacht ob ihrer hervorragenden Beiträge zur Geopolitik seit dem letzten Jahrhundert. Das ließ sich allerdings als mißverständlich scharf kritisieren¹. Nunmehr verzichtet er auf jede Einordnung alldeutschen Denkens und Handelns, bricht seine Arbeit ohne jede Schlußbetrachtung ab. Wahrscheinlich will er deutlich machen, daß der Alldeutsche Verband zwar klein, aber in seinem Rahmen einflußreich gewesen sei. Doch das bleibt letztlich unklar. Möglicherweise geht es darum, einem französischen Publikum klarzumachen, daß deutsches geographisches oder geopolitisches Denken nicht auf »pangermanisme« reduziert werden könne. Leider unterläßt es der Autor, diesen Pangermanismus mit anderen Pan-Bewegungen der Zeit um die Jahrhundertwende zu verrechnen oder zu vergleichen, wie es etwa Heinz Gollwitzer in seiner »Geschichte des weltpolitischen Denkens« getan hat. Das würde seinem Untersuchungsgegenstand Tiefenschärfe geben. Darüber ist es ein sehr eigenwillig komponiertes Buch. 382 Textseiten folgen noch einmal 300 Seiten an Anmerkungen. Für ein Literaturverzeichnis ist dann aber leider kein Platz mehr. Kapitel VI etwa enthält 18 Seiten Text, aber 24 Seiten Anmerkungen. Die Anmerkungen erreichen zum Teil im Kleindruck mehr als eine Seite. Wenn z. B. S. 480, Anm. 181, siebenmal die Kölner Dissertation von Schilling (1968) zitiert wird, ist des Guten doch wohl ein wenig zuviel getan. Die Anmerkungen werden so zum Steinbruch geleisteter Arbeit, zum gedruckten Zettelkasten und bezeugen den ungeheuren Fleiß des Autors. Analytisch bringt das alles jedoch wenig.

Korinman hat eine in vielem innovative Geschichte des Alldeutschen Verbandes geschrieben, mit der er vermutlich in Frankreich aufklärerisch wirken kann. Das ist ein nicht geringes Verdienst.

Jost DÜLFFER, Köln

Peter HEIL, Von der ländlichen Festungsstadt zur bürgerlichen Kleinstadt. Stadtumbau zwischen Deutschland und Frankreich. Landau, Haguenau, Sélestat und Belfort zwischen 1871 und 1930, Stuttgart (Franz Steiner) 1999, VIII–213 S. (Geschichtliche Landeskunde, 49).

Ce livre s'inscrit dans un projet mené par le Département d'Histoire de l'Université de la Sarre, dans le cadre de la »Deutsche Forschungsgemeinschaft«, sur le thème de l'urbanisation de l'espace frontalier franco-germano-luxembourgeois aux XIX^e et XX^e siècles. Cet ouvrage clôt en quelque sorte le projet, mené à son terme en décembre 1997. Ce travail mérite d'être souligné à plus d'un titre. Tout d'abord parce qu'il s'inscrit dans une histoire urbaine dont l'historiographie fait encore problème. S'il y a beaucoup d'écrits sur une histoire »en ville«, l'histoire »de la ville« reste souvent l'apanage des urbanistes et archi-

1 Vgl. meine Rezension in: Francia 18/3 (1991), S. 239–241.

tectes¹. D'autre part, il répond, à son échelle bien sûr, à l'un des problèmes majeurs de ce champ disciplinaire qui est à la fois le déficit d'études scientifiques sur les villes petites et moyennes et le manque d'outils adaptés à ces cités qui constituent, ne l'oublions pas, la trame essentielle de l'armature urbaine d'un pays². Le choix d'une démarche comparative, déjà entamée par Rolf Wittenbrock à l'intérieur du même projet³ nous semble une solution prometteuse. Le livre est aussi passionnant car il aborde une des phases majeures de l'évolution des petites villes, trop souvent méconnue: leur transformation radicale à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Les exemples choisis, Landau, Haguenau, Sélestat et Belfort, par l'importance du fait militaire (fortifications, casernes, terrains d'exercices) rendent encore plus spectaculaire cette évolution. La comparaison, en raison des statuts politiques différents (Palatinat bavarois pour Landau, Reichsland pour Haguenau et Sélestat jusqu'en 1918, France de la III^e République sur toute la durée pour Belfort) était à la fois source de difficulté et enrichissement. C'est une touche supplémentaire apportée à l'étude des divergences et des similitudes entre les quatre villes. Et l'auteur sait en tirer profit à la fois sur le terrain des législations et sur celui des mentalités, notamment en ce qui concerne l'Alsace. En effet, la modernisation dans toutes ses dimensions y est souvent perçue comme indissociable de l'émergence de nouvelles élites urbaines issues de l'immigration «vieille-allemande».

Le parti-pris de Heil est de suivre les étapes, à peu près similaires, qui conduisent les cités choisies de la petite place forte marquée par la ruralité de son environnement à la vraie ville, maîtresse de son développement. Après avoir consacré les deux premiers chapitres à l'arasement des remparts et à l'avènement de nouvelles normes sanitaires («Bürgerliche Stadt statt Ackerbürgerstadt»), il étudie en deux parties, qui sont les plus importantes du livre, les phases de l'extension urbaine et la politique du logement. Compte tenu des événements politiques, ces deux parties sont elles-mêmes subdivisées en deux, de part et d'autre de la coupure de 1914. Le premier pas, et le plus important sans doute, fut d'affranchir la commune du poids de l'autorité militaire⁴, pouvoir matérialisée par une enceinte importante (exception faite de Haguenau, débarrassée plus tôt de ses fortifications). L'arasement des remparts, même partiellement, était le préalable indispensable à toute extension matérielle de la cité mais aussi, du point de vue des esprits, l'affirmation de la communauté civile et de ses besoins. Sans cette maturation, face à la Tradition et aux pesanteurs de l'administration militaire, les édiles n'auraient jamais trouvé la force d'imposer leur point de vue. La position de Belfort, face à la nouvelle frontière issue du traité de Francfort, ainsi que les faiblesses de la réglementation française d'alors en matière d'urbanisme, outre la tutelle de l'État, rendait la tâche des édiles belfortains plus difficile que celle de leurs

- 1 Voir à ce sujet: Olivier ZELLER et Olivier FARON, Introductions – Histoire de l'habitat et histoire urbaine, dans: Cahiers d'histoire, 44 (1999), p. 509–522. L'article met en exergue la dichotomie qui existe entre l'histoire du fait «social» urbain et l'histoire du bâti.
- 2 Cette double question a déjà été soulevée par Rémi BAUDOUI, Alain FAURE, Annie FOURCAULT, Martine MOREL et Danièle VOLDMAN, dans: «Enjeux – écrire une histoire contemporaine de l'Urbain», XX^e siècle, 27 (1990), p. 97–105. La bibliographie même de l'ouvrage, s'appuyant pourtant sur des travaux récents et faisant autorité, montre l'insuffisance de la production historiographique sur ce thème. Signalons la parution, postérieure à l'étude de Peter Heil, d'un numéro de *Informationen zur modernen Stadtgeschichte* (2/1999), consacré particulièrement aux petites villes. Voir notamment l'article de Clemens ZIMMERMANN, Die kleinen Städte auf dem Weg in die Moderne.
- 3 Rolf WITTENBROCK, Bauordnungen als Instrumente der Stadtplanung im Reichsland Elsaß-Lothringen (1870–1918), Aspekte der Urbanisierung im deutsch-französischen Grenzraum, St. Ingbert 1989.
- 4 Il eût peut-être fallu insister sur le poids que faisait peser l'Autorité militaire sur ces villes, véritable chape empêchant tout développement urbain sérieux (zones de servitudes extra-muros, terrains gelés, places d'armes, limitation de la construction ...).

confrères⁵. Ainsi que le fait remarquer l'auteur, entrepreneurs et promoteurs immobiliers pallient, par leur action, »productive de ville«, les manques de l'action publique. Leurs liens avec le Conseil municipal ou leur appartenance audit Conseil sont les seuls éléments permettant la coordination de leurs efforts alors que du côté allemand se développe ce que Heil appelle la professionnalisation de l'administration municipale⁶. Celle-ci donne les moyens humains nécessaires à la confection des plans d'extension mais aussi les idées qui accompagnent, non sans conflits, les projets d'embellissement, de modernisation et d'amélioration sanitaire de la ville. En revanche, sur le terrain du logement social, si les modalités diffèrent pour des raisons de culture et d'organisation nationale (Sociétés d'Habitations à Bon Marché d'un côté, *Baugenossenschaften* de l'autre, par exemple), les principes fondateurs, la philosophie de l'action sont à peu près identiques.

Par son travail l'auteur apporte une pièce importante à l'histoire des villes petites et moyennes. En privilégiant une méthode et une approche (une démarche comparative à partir de l'étude de la transformation urbanistique), il fournit un exemple attrayant et incitatif avec des pistes alléchantes, comme son interprétation de la monumentalité substitut au risque de perte d'identité ressenti par les villes après la destruction des enceintes fortifiées. Sa tâche n'était cependant pas aisée. Au-delà des problèmes nationaux, non éludés (outre la question alsacienne évoquée plus haut, Heil n'oublie pas de tenir compte de la situation de Landau dans la zone d'occupation après 1918), il fallait être capable de dépasser les divergences des réglementations et des pratiques administratives pour saisir les similitudes des transformations urbaines. Ce faisant, il empiète sur l'histoire des mentalités et l'histoire sociale (est-il possible de faire autrement?). D'un côté, il sait apporter la touche nécessaire à la compréhension des enjeux, de l'autre, il nous laisse un peu sur notre faim. Nous aimerions en savoir davantage sur les acteurs et les adversaires de la modernisation. Il en va ainsi, par exemple, du sous-chapitre sur le repos du dimanche. Heil joue aussi un peu sur l'ambiguïté allemande de *Bürger*. Jusqu'où va la confusion entre le »bourgeois« et le »citoyen de la ville«? L'extension et la modernisation s'accompagnent-elles d'un véritable embourgeoisement de la cité? Tenter d'y répondre serait écrire un tout autre ouvrage. On ne peut que souhaiter que l'exemple de Heil fasse tâche d'huile et que d'autres études comparatives, aussi bien documentées⁷, voient le jour.

Laurent COMMAILLE, Metz

Michael SALEWSKI, *Die Deutschen und die See. Studien zur deutschen Marinegeschichte des 19. und 20. Jahrhunderts*, hg. von Jürgen ELVERT und Stefan LIPPERT, Stuttgart (Franz Steiner) 1998, 359 S. (Historische Mitteilungen der Ranke-Gesellschaft, Beiheft 25).

A l'occasion du 60^e anniversaire du professeur Michael Salewski, la Ranke-Gesellschaft publie un certain nombre de ses articles concernant un domaine dans lequel sa réputation est plus qu'établie, à savoir l'histoire maritime allemande.

- 5 Sélestat se donne un règlement de construction (*Bauordnung*) dès 1875 tandis que le Palatinat en est globalement doté en 1890, en attendant le règlement général, pour la Bavière, de 1901.
- 6 Belfort, à l'instar de bien des villes françaises, possède un architecte municipal qui ne reste pas inactif. Voir le travail d'Eugène LUX, pour le Quartier Carnot, p. 76 et 77.
- 7 Peter Heil aurait pu faire figurer dans sa bibliographie, puisque voisin de la Lorraine, pour ce travail mené à Sarrebruck: Yves LEMOIGNE (dir.), *Urbanisme et architecture en Lorraine 1830-1930*, Metz 1982. Outre des comparaisons entre Metz et Nancy au tournant du siècle, donc un exemple »allemand« et un exemple français de développement urbain, on peut aussi y lire une rapide étude sur Ingolstadt dont la situation n'est pas sans rappeler les cités de Landau, Sélestat, Belfort et Haguenau.